

Speaker Spotlight: A Fireside Chat with Ajay Banga and Michael Schlein – French Summary and Transcript

(Note: This transcript was AI-generated using [NoteGPT](#). Transcripts may include inconsistencies or errors and some sentences have been condensed.)

Résumé

Ajay Banga parle de son rôle à la Banque mondiale, soulignant l'importance de l'inclusion financière, de l'identité numérique et de la collaboration entre les secteurs.

Points forts

- 🌐 La 10e édition de la Semaine de l'inclusion financière rassemble des leaders mondiaux.
- 🔑 Banga revient sur ses débuts, mettant en avant les améliorations dans la rapidité d'approbation des projets.
- 🤝 Accent mis sur la collaboration entre les secteurs public et privé pour des solutions financières.
- 🌱 Objectifs ambitieux annoncés : connecter 300 millions de personnes à l'énergie renouvelable d'ici 2030.
- 💪 Focus sur l'autonomisation des femmes et des jeunes pour tirer parti des dividendes démographiques.
- 📊 Besoin d'identités numériques pour faciliter l'inclusion financière des populations mal desservies.
- 💡 L'importance d'un effort collectif pour relever les défis d'exclusion financière.

Principaux enseignements

- 🌐 Approche Holistique Nécessaire : Combattre la pauvreté et le changement climatique ensemble est vital pour un développement durable, car ces enjeux sont interconnectés. Le nouveau cadre de la Banque mondiale souligne cette perspective intégrée.
- 📊 Inclusion Financière comme Multiplicateur : Atteindre l'inclusion financière peut booster fortement la croissance économique et la résilience, en particulier pour les petites entreprises et les agriculteurs, ce qui souligne la nécessité de stratégies ciblées.
- 📱 Impact de l'Identité Numérique : Fournir aux individus des identités numériques est essentiel pour accéder aux services financiers, leur permettant de construire des historiques de crédit et de participer à l'économie.

- 📊 Objectifs Ambitieux : L'objectif de la Banque mondiale de connecter des millions de personnes à l'énergie et aux soins de santé d'ici 2030 montre l'urgence et l'ampleur du défi de l'inclusion financière.
- 🤖 Potentiel Transformateur de l'IA : L'IA générative peut révolutionner divers secteurs, y compris la finance et l'agriculture, en améliorant la prestation des services et en augmentant la productivité, mais l'accès aux ressources nécessaires reste un défi.
- ☁️ Marchés Émergents Sous Pression : De nombreux pays subissent des tensions économiques dues à la dette et aux crises climatiques, nécessitant des stratégies de finance inclusive pour favoriser la résilience et la croissance.
- 🤝 La Collaboration est Essentielle : Le succès des efforts d'inclusion financière dépend des partenariats entre gouvernements, ONG et secteur privé pour s'attaquer efficacement aux défis profondément enracinés.

Transcript

00:14

Bienvenue à la semaine de l'inclusion financière ! C'est le 10e anniversaire et nous rassemblons des leaders du monde entier : entrepreneurs, investisseurs, donateurs, régulateurs et chercheurs, pour partager ce qui fonctionne et ce qu'on doit améliorer. Je suis Michael Schlein, le PDG d'Accion, et je suis ravi d'accueillir Ajay Banga, le président de la Banque mondiale et un ardent défenseur de l'inclusion financière. Merci et bon retour ! Merci, Michael. Ça fait seulement quelques mois que je suis en poste, maintenant ça fait environ 16 mois.

00:39

Des mois d'amour pour toi, juste pour réfléchir à cette période : quels sont les moments forts, les bas, les défis ? Je veux dire, le plus gros point positif, c'est le privilège de pouvoir faire un job comme ça. Tu sais, je n'aurais jamais pensé avoir cette chance, et je me le rappelle chaque jour en entrant au bureau. C'est une chance et une opportunité d'appliquer des capitaux et de savoir à grande échelle avec une vision sur le long terme, tout ça étant pertinent pour notre conversation sur l'inclusion financière. Voilà.

01:07

Le premier privilège et la première partie de tout ça, beaucoup de choses se sont passées. Michael, on a réussi à réduire le temps d'approbation des projets. On est passé de 19 mois au début à 16, et on vise 12. J'aimerais bien descendre encore, mais 12, c'est déjà un gros changement. On collabore beaucoup mieux avec d'autres banques de développement

multilatérales, et si tu veux, je peux te donner des exemples. On fait aussi des trucs avec le secteur privé, parce que je pense qu'il y a trop en jeu ici pour croire qu'on peut tout gérer tout seul.

01:38

Il faut relever les différents défis en utilisant simplement le capital public ou celui des banques de développement, mais on a aussi besoin du secteur privé avec sa capacité à réinvestir, à apporter de la technologie et de l'innovation, et à mobiliser ses équipes. Il y a énormément de travail en cours pour optimiser notre bilan afin d'utiliser notre capital, obtenu grâce aux contribuables et aux États souverains, de manière plus productive. Et tout ça, ça se traduit par la capacité d'avoir des objectifs plus ambitieux qui peuvent vraiment stimuler notre ambition.

02:13

Par exemple, je veux connecter 300 millions de personnes en Afrique à l'énergie renouvelable d'ici 2030, c'est la moitié des gens qui n'ont actuellement pas accès à l'électricité. Je veux connecter 1,5 milliard de personnes à des soins de santé de base, en ligne et en personne, mais pour obtenir de meilleurs résultats, pour attraper ce que j'appelle les maladies de la prospérité dès le début, comme les crises cardiaques, l'hypertension, le diabète, des choses qui ne reçoivent pas assez d'attention dans le système de soins de santé primaire. Et puis, vous savez, on a déjà fait un...

02:44

Déclaration sur le fait de retirer 45 % de notre financement de la BIRD et de l'IDA et de le consacrer à des actions pour le climat, moitié adaptation, moitié atténuation. Ce sont tous des objectifs assez ambitieux à réaliser en peu de temps, et je pense que cela est rendu possible grâce à la rapidité, de meilleurs partenariats, le secteur privé, tout ça. C'est donc un mélange plutôt sympa de choses. Cet objectif de 45 % est extrêmement ambitieux, et dès le départ, vous avez redéfini la vision de la Banque mondiale en disant que vous voulez mettre fin à la pauvreté sur une planète vivable. C'est un changement culturel énorme. Comment est-ce que ça se passe ?

03:20

La première chose qu'on a faite, c'est de reconnaître la nature entrelacée des défis auxquels on faisait face. L'idée qu'on pouvait continuer à se concentrer sur la pauvreté et la prospérité partagée sans élargir notre point de vue pour inclure le climat, la fragilité, les conflits, la violence, l'insécurité alimentaire et les pandémies, ça n'avait plus de sens. On a

vu que quand le Covid est arrivé, les progrès qu'on faisait sur la réduction de la pauvreté en tant que société, pas juste en tant que banque, ont été mis à mal.

03:51

Ça a un peu fait un flop et dans pas mal de pays, on a régressé ces quatre ou cinq dernières années. Donc, essayer de gérer tout ça de manière bien organisée, c'est pas un luxe qu'on peut se permettre. Pour intégrer ça dans le vocabulaire de la banque, l'idée d'ajouter un "planète vivable" a été proposée, ce qui permet de choisir ce qui rend la planète moins vivable chez vous. C'est une idée globale adaptée localement, ce qui permet de se concentrer sur les défis propres à chaque pays, c'était super important. En faisant ça, on a aussi mis l'accent sur les femmes et les jeunes, et ça revient à notre point de départ.

04:26

Le sujet de l'inclusion des femmes en santé mentale, c'est important parce qu'elles représentent la moitié de la population et elles n'ont toujours pas l'opportunité d'être des participantes actives dans l'économie ou, plus important encore, d'avoir une place équitable dans la société. Et puis, il y a les jeunes, avec 1,2 milliard de jeunes qui arrivent sur le marché dans les pays émergents dans les 12 à 15 prochaines années, prêts à travailler. On appelle ça un dividende démographique, et c'est vrai, à condition de leur donner de l'air pur, de l'eau propre, de la santé et de l'éducation pendant leur croissance. Une fois qu'ils ont grandi, il faut les soutenir.

04:57

Il faut leur donner un emploi. Les mêmes pays sont en train de se diriger vers la création d'environ 400 millions d'emplois. C'est un gros écart, et cet écart, on doit le combler. Les prévisions ne sont pas une fatalité, mais pour éviter qu'elles ne le deviennent, il faut s'y atteler et donner à ces gens une chance. Un emploi, ce n'est pas juste un revenu pour eux et leur famille, c'est aussi ce que ça leur apporte en dignité, en but et en optimisme. Leur optimisme, c'est notre avenir, c'est ça le dividende démographique. Ce n'est pas rien.

05:27

Le nombre de personnes, c'est une question d'optimisme et d'énergie. La vraie question, c'est : peux-tu canaliser ça de la bonne manière ? La croissance de l'emploi est super importante. Est-ce que tu vois certains pays qui s'en sortent bien ? Oui, tout à fait. Si tu regardes en arrière, Michael, sur les 15-20 dernières années, et que tu observes les changements incroyables dans la lutte contre la pauvreté en Chine, en Inde, au Bangladesh, au Brésil, au Vietnam et en Indonésie, ce n'était pas juste par hasard.

05:59

Les améliorations ont été réalisées grâce à une bonne infrastructure en matière d'éducation à la santé, de formation, et d'autres choses similaires, ainsi qu'une infrastructure physique adéquate dans ces pays. Mais elles ont aussi été le résultat d'un effort concerté pour créer des emplois. Par exemple, la Chine est devenue l'usine du monde, c'est vrai aussi pour l'Indonésie, le Bangladesh et, dans une certaine mesure, le Vietnam. En ce qui concerne l'Inde, cela a été possible en stimulant la consommation intérieure et en permettant aux entreprises de se développer là-bas.

06:27

Tout comme tu le sais, il y a eu une super croissance dans les services, et ils ont fait un boulot incroyable. Maintenant, il y a plus de défis dans tous ces pays. On a fait tellement de progrès ! Quelqu'un m'a donné une stat l'autre jour : près d'un milliard de petits boulots ont été créés ces 15-20 dernières années dans ces pays, mais aussi dans les marchés émergents en général. Ça explique pas mal l'explosion de la prospérité et la réduction de la pauvreté qu'on a vues ces deux dernières décennies. La question maintenant, c'est : et alors, qu'est-ce qu'on fait après ? C'est une super question.

06:59

On a constaté, au cours des dix dernières années, que 3 milliards de personnes étaient exclues, et maintenant on est plutôt autour de 2 milliards, ce qui est énorme, vraiment énorme. L'exclusion financière, c'est un vrai souci. Mais le prochain milliard sera plus difficile à atteindre que le précédent. Ces personnes, ce sont des petits agriculteurs, elles vivent dans des zones rurales très isolées, ce sont souvent des femmes et des micro ou petites entreprises. Comment tu vois ces défis ? Et comment on peut garder cet élan ? Je pense que, tu as raison, le défi, c'est que plus on se rapproche de ce chiffre, moins il en reste.

07:29

Les chiffres qui doivent être inclus vont devenir de plus en plus difficiles à gérer parce qu'ils sont dispersés et plus défavorisés que les autres. Mais Michael, tu le sais très bien, tu fais ça depuis des années chez Accion et tu comprends le sujet. Le point de départ, c'est qu'il faut donner à ces gens une identité de quelque sorte, de préférence une identité numérique vérifiable. Parce que cette numérisation, c'est ce qui permet de surmonter les barrières et les défis d'infrastructure. Donc, si tu peux donner aux gens une identité numérique...

08:03

"Certains pays s'en sortent bien, d'autres commencent à s'y mettre, et la Banque mondiale collabore actuellement avec une soixantaine de pays depuis 15 à 20 mois pour essayer d'accélérer le processus de délivrance des identités numériques. Une fois que ça sera fait, ça permettra aux banques de passer à l'étape suivante, que ce soit une banque classique, une institution financière non bancaire, une banque de paiement ou quelque chose de moins régulé. Mais toutes ont besoin d'une identité pour pouvoir ouvrir un compte, que ce soit dans le cloud, sur le téléphone, avec votre empreinte digitale, le tout de manière sécurisée."

08:36

Peu importe ce que tu considères comme une variante d'un compte, un endroit où il y a des fonds que tu peux dépenser. Il faut d'abord avoir cette identité, puis ouvrir le compte. Ensuite, il faut que ce compte soit utilisé. Parce que si le compte est utilisé, devine quoi ? Ça crée un historique, et cet historique te permet d'obtenir du crédit et de l'assurance. C'est ça, l'inclusion financière. Ce n'est pas juste l'identité, ce n'est pas juste l'ouverture du compte, ce n'est pas juste son utilisation, mais c'est l'utilisation de ces données utilisées pour...

09:08

Créer une vraie inclusion financière, c'est là le vrai enjeu à long terme. Le fil conducteur de tout ça est super important, et c'est sur ça qu'on doit se concentrer. C'est pour ça que les banques travaillent avec ces 60 pays sur les identités. On collabore aussi avec plusieurs pays pour mettre en place des programmes de paiements sociaux, ce qui permet aux comptes ouverts de recevoir de l'argent. Au début, les gens vont juste retirer du cash au distributeur, mais ça, ça n'aide pas à construire un historique.

09:40

Avec le bon éducation et la culture financière, ces gens commenceront à utiliser ça pour faire des transactions et épargner, et c'est là que les capacités de crédit et d'assurance peuvent entrer en jeu. Maintenant, c'est plus facile à dire qu'à faire, il y a beaucoup de choses à prendre en compte : des coûts, des changements réglementaires nécessaires, plein de trucs à gérer. Mais le fait est qu'il n'y a pas de raccourci pour changer la vie de ces deux milliards de personnes, ou un milliard et demi selon certaines estimations, qui sont encore en dehors du système principal. C'est ça dont je parle. Il y a une autre chose.

10:12

Les petites entreprises, tu sais, l'un de leurs défis, c'est le fonds de roulement et le crédit. Une des meilleures façons de régler ça, c'est de les connecter à des systèmes de paiement

rapides. Ça va réduire les coûts des banques correspondantes et le temps que ça prend pour être payé en tant que fournisseur. C'est un autre truc sur lequel on bosse, permettre à environ 50 pays d'examiner l'environnement réglementaire pour connecter des systèmes de paiement rapides, pas seulement dans le pays, mais aussi vers des pays amis.

10:45

Permettre des paiements de factures et des transferts d'argent plus rapides. Tu as parlé des identités numériques et des paiements rapides, et il y a une révolution technologique passionnante dans l'infrastructure publique numérique en Inde, au Brésil et dans beaucoup d'autres pays. La question, c'est : est-ce qu'on fait ça bien, surtout en ce qui concerne l'infrastructure publique numérique ? Il y a de vraies préoccupations autour de la vie privée, de la gouvernance, du financement continu et de l'innovation. J'aimerais avoir ton avis, parce que d'un côté, c'est super excitant, mais de l'autre...

11:24

Il y a des défis, c'est sûr. Je pense que l'Inde a vraiment lancé cette conversation de manière significative avec ce qu'ils appellent l'India stack, qui était en gros le DPI avant même qu'on lui donne ce nom. Ce qui était brillant, c'était sa simplicité : ils ont délivré une identité numérique à des centaines de millions de personnes grâce à un programme décentralisé. Ça te permettait d'aller dans différents centres, de t'inscrire et de recevoir cette identité avec une carte physique et un numéro.

11:56

Les biométries aussi, et à partir de là, tu peux ouvrir des comptes bancaires avec cette identité, puis tu as permis le financement de ces comptes à travers les programmes d'aide sociale que le Premier ministre indien, M. Modi, a lancés avec encore plus d'énergie qu'avant. Donc, tu as créé quelques étapes dont on parlait tout à l'heure, et je pense que la simplicité a été améliorée en ajoutant d'autres éléments de la pile DPI, comme la reconnaissance de documents et l'enregistrement.

12:25

On pourrait enregistrer les documents avec toi et ensuite tu pourrais les certifier en tant que gouvernement comme quoi ils sont authentiques. Je n'avais pas besoin d'un notaire, je pouvais échanger les documents, etc. L'idée, c'est de créer plein de compartiments différents pour cette base physique, mais au-dessus de ça, il faut que le secteur privé développe les applications. Si le gouvernement commence à développer les applis, il aura du mal à suivre l'innovation et les changements nécessaires, car les gouvernements ont plein de priorités, et ça en fait partie. Donc je pense que le truc, c'est...

12:56

Créer les bases pour que le secteur privé puisse s'y appuyer, c'est une super combinaison virtuelle qui permet d'avoir l'effet multiplicateur le plus efficace. Certains pays s'en sortent mieux que d'autres. Dans tout ça, il y a la question de la gouvernance et de la vie privée. Je pense qu'il ne peut y avoir aucun compromis sur la vie privée et la sécurité des données des citoyens, que ce soit leur identité, leurs données biométriques ou même leurs habitudes d'achat et de comportement. Au final, il suffit que ça soit mal utilisé pour que...

13:28

"Si on ne fait pas attention, on risque de perdre l'opportunité d'atteindre ces un milliard et demi de personnes à cause de quelques erreurs faites ici et là. On a la chance de bien faire les choses. La technologie d'aujourd'hui est capable de créer, grâce aux cryptogrammes et à la blockchain, une méthode de gouvernance et de partage de l'information encore plus sûre et meilleure. Je pense qu'on devrait l'adopter et saisir toutes les opportunités qu'elle offre, tout en continuant d'avancer. L'idée de DPI est là pour rester, tout ce dont on parle, c'est d'ajuster quelques détails pour la rendre plus sûre."

14:04

et une meilleure gouvernance en faisant les choses correctement avec les données et la vie privée, pas l'idée de ne pas faire de DPI, on ne devrait pas perdre ça. Une autre technologie qui excite beaucoup de monde, c'est l'IA générative. Tu penses que ça va changer la donne pour l'inclusion financière ? Tu vois des applications pertinentes ou c'est encore à venir ? Je pense qu'on est au début, Michael. Je le vois vraiment comme quelque chose qui peut changer la donne, pas seulement pour l'inclusion financière, mais pour tous les types d'inclusion. Pour moi, ça pourrait transformer la manière dont on délivre les soins de santé, la façon dont on fournit.

14:35

L'éducation, c'est comment on informe les agriculteurs sur le climat, la durabilité, les semences résistantes à la sécheresse et à la chaleur, tu vois ce que je veux dire. Tout ça, les marchés auxquels ils pourraient accéder, des engrais à meilleur prix. Il y a tellement de choses à faire pour les petits agriculteurs, les microentreprises et les individus avec l'IA. Je pense que ce sur quoi les gens devraient vraiment réfléchir, c'est que pour faire fonctionner l'IA sur place, par rapport à y accéder comme service d'ailleurs, il te faut des capacités de calcul.

15:11

L'électricité, la puissance de calcul, les données, il y en a plein, et tout ça doit rester simple, sécurisé et privé. Ensuite, ceux qui savent comment manipuler tout ça et créer des algorithmes pour travailler avec les marchés émergents n'ont pas toujours ces quatre éléments : la puissance de calcul, l'électricité, des données bien gérées et des gens compétents. Certains pays, comme l'Inde, ont un super potentiel, mais ce n'est pas le cas pour tous les marchés émergents. Je pense qu'il faut trouver un moyen pour des institutions comme la nôtre de permettre aux marchés émergents de profiter de cette technologie et de ne pas se faire distancer.

15:49

Être laissé pour compte sera très important. Je reconnais le pouvoir transformateur du numérique, c'est pourquoi nous avons pris notre banque de connaissances et créé une cinquième verticale qui est le numérique. Elle se concentre sur la capacité du numérique à convertir le DPI, mais aussi sur l'IA et les données, ainsi que sur leur éthique et gouvernance. Tout ça fait partie de la transformation qui va faire une différence pour la prospérité, les gens, la planète et les infrastructures. C'est à quel point je pense que cette révolution numérique et IA peut être significative, on le voit partout autour de nous.

16:24

Le monde a quelques économies lentes, euh, la crise de la dette, les gouvernements sont sous pression, surtout après la pandémie. On voit des inondations, des sécheresses, la crise climatique qui s'aggrave. Euh, est-ce que ça t'inquiète ? Est-ce qu'il y a du stress sur les marchés émergents ? Et puis, est-ce que la finance inclusive peut aider à renforcer la résilience ? Eh bien, je pense qu'il y a clairement du stress dans ces marchés. On a vu que si tu regardes certains de ces pays, ils dépensent actuellement plus pour rembourser leur dette que pour la santé.

16:52

L'éducation combinée, tu sais que c'est un endroit difficile pour eux. Il y a plusieurs étapes que des gens comme nous peuvent prendre. Le FMI a organisé, avec nous, une table ronde mondiale sur la dette souveraine qui collabore avec le cadre commun du G20 pour aider les pays à restructurer cette dette. À cette table ronde, il y a tout le monde : les multilatéraux, les bilatéraux, le Club de Paris, tout le monde, même les prêteurs commerciaux. Ce qu'on essaie de faire pour le Tchad, l'Éthiopie, le Ghana et la Zambie, qui traversent cette période difficile, c'est qu'on leur apporte notre aide, surtout ces quatre dernières années.

17:22

16 milliards de dollars, moitié subvention, moitié à des conditions ultra-favorables, c'est un peu leur bouée de sauvetage pour faire tourner leurs économies. Le vrai boulot qui se passe dans ces quatre pays, c'est de restructurer cette dette et leur permettre d'avancer. Maintenant, la croissance inclusive de tous types, c'est ça la clé pour ces pays. L'inclusion financière et la maîtrise de la littératie, ainsi que l'utilisation des outils numériques, c'est super important parce que ça peut aider les petites et moyennes entreprises à gérer leur capital, leur crédit et leur fonctionnement.

17:55

Le capital peut aider les petites entreprises et les petits agriculteurs à accéder aux semences et aux engrais. Face aux défis climatiques, je pense que c'est là où on doit tous se concentrer. Ce qui est important, c'est de regarder nos 300 millions de personnes qu'on connecte en Afrique. Si 600 millions de personnes en Afrique n'ont pas d'électricité, la numérisation va les laisser de côté, parce qu'on ne peut pas charger un téléphone juste avec le soleil à moins de l'avoir converti. Donc, il faut leur fournir de l'électricité. L'électricité, c'est un droit humain.

18:32

On peut connecter 300 millions de personnes en partenariat avec la Banque africaine de développement, Rockefeller et d'autres d'ici la fin de 2030. En même temps qu'on installe des centrales solaires décentralisées, on installe aussi des antennes de téléphonie mobile avec les opérateurs de téléphonie. Comme ça, je peux les inclure numériquement tout en leur apportant de l'électricité. Je pense que c'est ce genre de réflexion où $1 + 1 = 3$ que votre organisation joue un rôle clé, parce que l'inclusion financière, c'est vraiment l'objectif ultime.

19:03

Multiplier, c'est ce qu'on doit faire ! Aujourd'hui, vous parlez à un large éventail de personnes à travers le monde dans la communauté de l'inclusion financière. Un message à leur transmettre ? Un domaine sur lequel vous souhaitez qu'ils se concentrent ? Oh, absolument ! Il faut garder en tête que c'est un travail difficile, un travail qui demande de la patience, mais qui est très gratifiant. Ça a cet effet multiplicateur dont on vient de parler. Donc, le multiplicateur, c'est vous ! Je pense qu'il faut utiliser la numérisation, la technologie, l'IA, tout en collaborant avec les gouvernements, les banques et d'autres acteurs.

19:37

Être prêt à mettre la main à la pâte, c'est le plus important. La façon dont on perd dans la lutte pour l'inclusion financière, c'est en essayant de le faire chacun de notre côté, c'est une bataille difficile à gagner. C'est un problème très complexe qui ne se résout pas avec des efforts individuels, mais avec tout le monde ensemble, avec des partenaires autour de la table. Dernière question, une question personnelle. Oui, quelle est la partie la plus sympa de ton boulot à la Banque mondiale ? C'est avec les gens, quand tu as l'occasion de rencontrer ces personnes qui ne sont pas juste des sujets.

20:10

des experts dans leur domaine grâce à leur éducation ou à leurs années de travail dans des domaines comme le dessalement, la violence de genre ou les infrastructures. Ce n'est pas seulement qu'ils ont vécu et travaillé dans de nombreux pays à travers le monde avec leurs familles, ils déménagent et vivent vraiment dans des endroits où la plupart des gens préfèrent aller dans l'autre sens. Cette connaissance du terrain et cette dévotion, si on peut les exploiter au maximum, ce qui est notre objectif à la banque, alors je crois que c'est vraiment, vraiment, vraiment important.

20:44

"Un groupe puissant de personnes vraiment passionnantes dont la motivation vaut le coup d'œil, et c'est ça qui nous pousse. Ajay, merci beaucoup d'être avec nous aujourd'hui, et merci pour ton leadership. Merci à vous tous de regarder et de participer à la semaine de l'inclusion financière. On a encore plein de choses à venir, beaucoup d'intervenants géniaux et de super conversations. J'espère que vous continuerez à nous rejoindre. Merci à tous !"